

Des nouvelles de l'« immonde », n° 21

Claude Léger

De l'activité de l'hippocampe

Je viens de croiser dans la rue, marchant à pas pressés, ce qui aurait pu passer, aux temps présocratiques, pour une théorie, une de ces délégations qui allaient consulter les oracles au nom d'une cité. Il s'agissait peut-être d'une cohorte qui se rendait, sans plus traîner, dans quelque laboratoire de recherches cognitives et comportementales. Toujours est-il qu'ils s'engouffraient dans ce que nous nommons : une bouche de métro.

Je dois révéler au lecteur ce qui m'a amené à considérer ce que je venais de prendre pour les servants de quelque culte souterrain comme un groupe homogène. Ils étaient tous jeunes, de la jeunesse des victimes sacrificielles, appartenaient indifféremment aux deux sexes, étaient tous de noir vêtus, portaient qui un sac, qui une sacoche de cette même teinte, mais, surtout, deux fils noirs ou blancs – la couleur ne semblait pas discriminante – leur sortaient des oreilles et se rejoignaient dans une des poches de leur vêtement. Aucun ne conversait avec un autre, marchât-il à ses côtés. On aurait dit qu'une règle féroce leur imposait un silence absolu.

Je me demandai si tous ces jeunes gens ne portaient pas le deuil, me souvenant que cette coutume était encore vivace dans mon enfance. Durant l'année qui suivait le décès d'un conjoint ou d'un parent, les femmes étaient tenues de porter une robe noire, avant de pouvoir éclaircir discrètement leurs atours en passant au violet : c'était le demi-deuil. Quant aux hommes, ils devaient ceindre une manche de leur veston d'un brassard noir ou, au moins, porter un bandeau au revers.

Mais alors, me dis-je, de qui ou de quoi portent-ils tous le deuil ? Serait-ce celui de leurs illusions perdues ? Ils paraissent bien jeunes pour en être déjà là. Ne serait-ce pas plutôt la sombre livrée

de la maison d'un maître aux mille yeux et sans visage, aux pieds duquel ils courent se jeter ? Un Mabuse, dont le pouvoir hypnotique les happe vers les entrailles de la terre ou, plus exactement, du bitume ?

Je frissonnai...

C'est alors que j'ai perçu un grésillement, émanant de chacun d'entre eux, dès qu'ils arrivaient à ma hauteur. J'ai pensé, un court instant, qu'ils produisaient, par un certain type de grincement des dents, en liaison avec la trompe d'Eustache, une sorte de mélopée délibérément cacophonique. Peut-être s'agissait-il d'une technique musicale venue du fond des temps ou, plus exactement, de la Grèce antique, un plain-chant dorien ou hypodorien ¹.

Tout à coup, la flamme intérieure de mon Zippo brilla aux tréfonds de mon hippocampe, siège garanti, par IRM, de ma mémoire récente : « Eurêka ! », allais-je m'écrier, mais je me retins. Hypod... iPod ! Je tenais la clef de l'énigme : cette file interminable, étirée le matin dans un sens et le soir dans l'autre, était tout bêtement celle des *ipodés*.

On dit de certains de nos contemporains qu'ils sont « branchés », quand ils sont *in* : *in the wind*, dans le vent. Je n'irai pas jusqu'à soutenir que ceux-ci sont dans le vent de l'Histoire, ni qu'ils ont croisé Napoléon à sa sortie d'Iéna (station de la ligne n° 9). Je n'en ferai pas non plus les esclaves allant, par bataillons entiers, rejouer encore et encore la lutte à mort de pur prestige, celle qui avait conduit leurs aïeux à l'unisson des prolétaires.

Ils me rappellent, par certains traits, surtout par leur regard lointain et, oserais-je dire : atone, cette cohorte d'enfants que Joseph Losey mit en scène dans un film, datant de 1961 : *The Damned*, resté gravé dans mon hippocampe cinéphilique, qui inaugurerait une vogue, celle des morts en sursis, des morts vivants, des mutants de la planète post-catastrophe nucléaire. On découvrait alors la figure du

1. Mode hypodorien, d'une quarte au-dessous du dorien. Leur mémorisation n'a rien d'étonnant, puisque « le cerveau a une forte propension à organiser l'information et la perception en modèles (*patterns*), et la musique joue un rôle important dans cette inclination », selon Michael Thaut, professeur de musique et de neurosciences (mais oui !) à la Colorado State University. *A contrario*, les *jokes* et autres *Witz*, parce qu'ils subvertissent ces modèles, sont plus difficilement mémorisables.

savant sélectionneur, missionné pour sauver l'humanité en créant une race nouvelle, adaptée à la survie, dans le confinement de laboratoires souterrains, *and so on...* Losey avait sans doute, alors, des comptes à régler avec McCarthy et sa Commission des activités anti-américaines qui lui avaient fermé les portes des studios de Hollywood. N'avait-il pas osé monter le *Galileo Galilei* de Brecht, adapté en anglais par l'auteur, qui avait collaboré à la mise en scène ?

Toujours est-il que ces étranges enfants regardaient, avec un dédain mortel, l'horizon occidental.

En tout cas, je me félicite du bon état de mon hippocampe. Encore que tout ceci ne soit que le résultat de la remontée de souvenirs anciens ; car, si j'ai bien lu le compte-rendu de l'étude intitulée : « L'activité de la partie médiane du lobe temporal durant le recouvrement de la mémoire sémantique est liée à l'âge des souvenirs ² », il est désormais attesté que les souvenirs anciens sont stockés dans le cortex frontal, pariétal et temporal. Ce qui laisse planer un doute sur la capacité mnésique de mon hippocampe, dans la mesure où celle-ci décline avec le temps et devient basse pour les événements datant de treize à trente ans. Heureusement, y a l'cortex !

26 mars 2009.

2. Christine N. Smith et Larry R. Squire, dpt of psychiatry, neurosciences & psychology, University of California, San Diego, dans *Journal of Neuroscience*, 28 janvier 2009, vol. 29, p. 930-938.